

Oui, nous assistons à une révolution de grand style, dont le décours s'embrume de perspectives peu réjouissantes, mais dont nous devons prendre notre parti, vaille que vaille, imbus de cet esprit de modération — souhaitons-le — qui fut, le long de l'histoire, l'apanage et la sauvegarde de nos libres institutions.

Nullle époque, plus que la nôtre, ne devrait inviter à la modération, à la sagesse (l'opposé exact de toute velléité de réaction.)

La tradition Eyschen n'a pas été et continuera de ne pas être sans influence sur notre comportement politique.

Tout se tient, tout s'enchaîne.

Les générations sont solidaires.

Il ne saurait y avoir de solution de continuité dans la gestion des grands intérêts de l'Etat.

Eyschen disparu en 1915, sa politique étrangère fut reprise par ses successeurs.

Le livre gris, publié en 1919, sous le titre « Neutralité du Grand-Duché pendant la guerre de 1914—1918. Attitude des pouvoirs publics » en porte témoignage.

Les gouvernements successifs, VÍCTOR THORN, LÉON KAUFFMAN, Emile REUTER, se sont employés à faire respecter les droits du pays d'aussi énergique et heureuse manière que les circonstances le leur permettaient.

Il est vrai que le droit des gens, en ce temps, gardait quelque valeur aux yeux de l'envahisseur et que nous n'assistions pas à ce déferlement de fureur et d'atrocités — *furor teutonicus* — qui est venu souiller la deuxième guerre mondiale, délibérément déchainée par l'Allemagne et conduite par elle avec une sauvagerie sans précédent dans l'histoire des nations.

Plus près de nous, il faut relever un fait majeur, pathétique, qui restera à jamais l'honneur de ceux qui assumèrent la lourde tâche de la gestion des affaires du pays lors de l'invasion du 10 mai 1940 : l'exode du Gouvernement Dupong-Bech.

Nombre de mes lecteurs se rappelleront avec émotion la protestation indignée que notre Souveraine, par la voie de l'éther, au lendemain du 10 mai, éleva au nom du Droit outragé contre « l'invasion des Barbares ».

Ils se souviendront du message que lança dans les mêmes jours et par la même voie M. Joseph BECH, digne successeur de Paul Eyschen aux Affaires étrangères ; M. Bech, de qui les activités souriantes et les réalisations utiles remplissent d'aise ses compatriotes, sans considération d'allégeance politique.

Plus clairvoyant que tel de ses collègues du Ministère qui présentait une courte guerre, M. Bech conseilla la patience.

« Et get e lange Kre'g. »

Dans cette même allocution M. Bech, exaltant le sens de la patrie — de notre malheureux pays qui allait encourir l'inhumanité des